

# Le mois de Marie

de Thomas Bernhard (L'Arche Éditeur)

L'autre Compagnie, Toulon

Mise en scène : Frédéric Garbe

lundi 20 octobre 2008 à 12h15 et 18h15  
grand hall de la facultés de lettres



©Didier Illouz

Suivi de

# La chambre triste

de Yohann Bernard et Mathieu Delozier

Pièce radiophonique proposée par RadioLab

lundi 20 octobre 2008 13h et 19h  
Théâtre Antoine Vitez

Théâtre Antoine Vitez  
Saison 2008/2009 Paysage humain  
04 42 59 94 37 [www.theatre-vitez.com](http://www.theatre-vitez.com)

## **Le mois de Marie**

de Thomas Bernhard (L'Arche Éditeur)

### L'autre Compagnie

Mise en scène : Frédéric Garbe

avec Gilbert Traïna et Frédéric Garbe et le regard de Stéphane Bault

conception décor et machinerie : Olivier Arnaud

construction structure : Ateliers Sud Side

univers sonore : Mathieu Hours

costumes : Nina Langhammer et Virginie Bregere

régie générale : Germain Prévost

Coproduction L'autre Compagnie et Compagnie Hi-Han

Avec le soutien du Conseil Régional PACA,

du Conseil Général du Var et de la Ville de Toulon.

Le jour se lève dans une ambiance bucolique sur un petit village bavarois (ou bas varois). Deux vieilles dames, entre l'église et le cimetière, observent l'enterrement de Monsieur Geissrathner. De généralités en petites espiègleries sous forme d'aveu, elles commentent le rien qui fait leur quotidien. On parle du temps qui passe, de monsieur le curé, de tout et de rien, et transparait derrière les mots les plus anodins l'omniprésence préoccupante de la mort. On apprend bientôt que le responsable du décès de Monsieur Geissrathner est un turc. Petit à petit, leurs langues se délient, et laissent échapper le trop plein de fiel contenu dans ces deux dignes représentantes de la sagesse populaire : la haine de l'étranger, sous sa forme la plus entière et la plus définitive. Immenses gardiennes de leur petit royaume, elles s'émerveillent des minuscules événements qui adviennent autour d'elles, une auto qui passe, le clocher qui sonne les heures, le travail du fossoyeur... Elles discutent, s'amuse, mais aussi s'inquiètent de tous ces changements, et finiront par subir la chute du monde vacillant dont elles tentent de préserver les vestiges.

Rassurons nous, pour cette courte pièce, tirée des Dramuscules, Thomas Bernhard fait directement référence aux vieilles femmes habitant son village natal, en Bavière, dans les années trente, à une période où l'Allemagne préparait sa jeunesse à participer à de grands changements. Aujourd'hui, nous pouvons rire de cette histoire et n'y voir qu'une farce burlesque et grotesque décrivant une scène appartenant au passé, mais aussi pouvons nous y trouver une inquiétante ressemblance avec notre époque, voire même un peu de nous même et de notre part d'ombre... On rit des autres pour mieux se reconnaître. Dans un décor sous forme de castelet, le spectacle est joué en extérieur comme en intérieur, le public étant invité à s'installer tout autour de cette étrange crèche. Le fonctionnement autonome de la structure scénographique et de son mécanisme ne nécessite qu'une prise de courant pour fonctionner.

# Thomas Bernhard

(9 février 1931 - 12 février 1989)

« La vie de Thomas Bernhard est, dès son enfance, marquée par une grande précarité financière, émotionnelle et corporelle. Autrichien, il est en fait né à Heerlen aux Pays-Bas. Mais vit rapidement chez ses grands-parents à Vienne, avant que sa mère ne revienne en Autriche en 1932 et se remarie. Il passe sa jeunesse à Salzbourg, principalement sous l'aile de son grand-père, Johannes Freumbichler, écrivain, récompensé en 1937 par le prix d'État pour la littérature pour son roman *Philomena Ellenhub*. Thomas Bernhard mettra toujours l'accent sur son enfance heureuse auprès de son grand-père.

En 1939, Thomas Bernhard entre dans le Jungvolk. En 1941, il est envoyé dans le centre d'éducation national-socialiste pour enfant en Thuringe. En 1943 il entre dans un internat nazi à Salzbourg, ville où sa famille s'installe en 1946. En 1947, Thomas Bernhard arrête le lycée et commence un apprentissage avant que, malade de la grippe, il soit envoyé à l'hôpital au début 1949. Son grand-père meurt la même année, sa mère l'année suivante. Il apprendra ces deux décès par hasard dans le journal. Thomas Bernhard, atteint de tuberculose pulmonaire, ne quittera les hôpitaux qu'en 1951. Il souffrira toute sa vie du souffle court et sa littérature sera fortement imprégnée de ces souffrances physiques vécues. En 1950, il rencontre au sanatorium Hedwig Stavianicek qui sera sa compagne et amie, son "être vital" et dont il partage désormais la pierre tombale.

En 1952, il travaille comme collaborateur indépendant au journal *Demokratischen Volksblatt* (grâce à un ami de son grand-père) et est publié pour la première fois. Ses articles très critiques font scandale : Thomas Bernhard y attaque vigoureusement l'hypocrisie typique de la ville de Salzbourg qu'il voit comme une prison fondée sur la religion et le refus d'abandonner les valeurs national-socialistes. Il étudie, au Conservatoire de musique et d'art dramatique de Vienne ainsi qu'au Mozarteum de Salzbourg.

Il écrit son premier roman *Frost* en 1962, un livre qui sera récompensé par de nombreux prix. Le scandale absolu est atteint en 1968, lorsqu'on lui remet un prix d'État autrichien pour la littérature. Le ministre de l'éducation et tous les responsables quittent la salle alors que Thomas Bernhard tient un discours attaquant frontalement l'État, la culture autrichienne et les Autrichiens. Il dit notamment: Nous Autrichiens sommes apathiques; nous sommes la vie en tant que désintéret général pour la vie.

Mais Thomas Bernhard se concentre de plus en plus sur les œuvres théâtrales. En 1970, *Ein Fest für Boris* est un grand succès au théâtre allemand de Hambourg. La même année il obtient le prix Georg Büchner, la plus importante récompense littéraire d'Allemagne occidentale. Ces années marquent le début d'un cycle de 5 oeuvres autobiographique (qui paraîtront entre 1975 et 1982) : *l'Origine*, *la Cave*, *le Souffle*, *le Froid* et *Un enfant*.

En 1975, c'est un nouveau scandale. La pièce « *Der Präsident* » (Le président) a sa première en Allemagne à Stuttgart, quatre jours après celle en Autriche, soit le 21 mai 1975, c'est-à-dire le même jour et dans la même ville où se déroule le premier procès de la Fraction Armée Rouge. On peut ainsi entendre les acteurs dire : « On en finira rapidement avec les anarchistes, sans autre

forme de procès ».

La pièce « Vor dem Ruhestand » (Avant la retraite) décrit elle, deux ans plus tard, une autre vieillesse: celle d'un juge allemand célébrant en cachette l'anniversaire de Himmler. C'est une attaque contre le ministre-président du Bade-Wurtemberg, qui, les derniers jours de la Seconde Guerre mondiale, était un juge de la Marine condamnant encore à mort et ayant toujours caché son passé par la suite.

Mais c'est bien sûr avec « Heldenplatz » (la place des héros), que Thomas Bernhard s'attirera le plus d'ennuis. Pour les 50 ans de l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne, la pièce attaque l'hypocrisie autrichienne. La « place des héros », au centre de Vienne, a été le lieu d'un discours de Hitler qui fut acclamé par une énorme foule. Thomas Bernhard considère que les Autrichiens n'ont pas changé et l'œuvre décrit la souffrance de Juifs vivant dans la hantise de ces clameurs, cinquante années après. On peut ainsi entendre dans la pièce: « Il y a aujourd'hui plus de nazis à Vienne qu'en 1938 ».

Thomas Bernhard meurt trois mois après la première. Dans son testament, il interdit la diffusion et la représentation de ses œuvres en Autriche (« quelle que soit la forme de son État ») pour les cinquante prochaines années. Mais ses héritiers annuleront cet aspect du testament. »

Tiré de Wikipédia – <http://fr.wikipedia.org>

# L'autre compagnie

L'autre Compagnie  
16, boulevard Rossillon  
83000 TOULON  
lautrecompagnie@yahoo.fr

## Metteur en scène, comédien, Frédéric Garbe

Après trois ans de formation à l'ERAC, il co-fonde en 2001 la compagnie Hi-Han, puis L'autre Compagnie en 2008. À ce jour, il a mis en scène « Haute surveillance » de Jean Genet (Les Informelles des Bernardines 2000) et « Saint Elvis » de Serge Valletti (2004), ainsi que « La fureur des nantis » d'Edward Bond (2005). Comme comédien, il participe aux spectacles d'autres compagnies (Rose Sélavy, Les Embruns...). Il anime également des ateliers de formation. Au cinéma, il a tourné, entre autres, avec Robert Guédiguian. « Le mois de Marie » est sa quatrième mise en scène.

## Comédien, Gilbert Traïna

Il est passé par le Cours Florent, acteur pour le théâtre et pour le cinéma, danseur, metteur en scène, il travaille étroitement avec la compagnie de Thierry Escarmant et Richard Gaye. Il a notamment travaillé avec Elisabeth Chailloux, Jack Walters et Sébastien Betbeder.

## Regard, Stéphane Bault

Il est issu de la première promotion de l'ERAC. Acteur, metteur en scène et marionnettiste, il travaille notamment avec Simone Amouyal et avec les compagnies Arketal, Le bruit des hommes, Orphéon et Rêve lune.

## Créateur sonore, Mathieu Hours

Il s'est formé en tant qu'ingénieur du son (formation SAE) à Paris et en tant que compositeur au conservatoire de Marseille, section électroacoustique. Il compose et interprète des séquences electro et de la musique électroacoustique, dont le projet "Octo" a été sélectionné pour la prochaine biennale des jeunes créateurs d'Europe et de la Méditerranée. Il est sonorisateur des groupes "Les grosses papilles" et "Hip Hop Parallele".

## Créatrice costumes, Nina Langhammer

Elle s'est formée en tant que tailleur et costumière de théâtre à la Schaubühne am Lehniner Platz de Berlin, à la chambre des métiers de Berlin, à Marseille et à Lyon. Elle travaille régulièrement avec diverses compagnies et notamment la Cie Karnavires, avec les carnivals de plusieurs villes, et avec plusieurs structures (Théâtre National de Marseille - La Criée, Festival d'Art Lyrique, Ballets de Monte-Carlo, Lieux Publics, Générrik Vapeur).

## Extraits de presse

« Thomas Bernhard monté avec brio et intelligence au Théâtre des Halles. (...) Un spectacle d'une grande maîtrise, surplombé par deux acteurs d'une grande justesse, y compris dans le registre glissant de la caricature, qui tourne très finement à l'emblème kitsch, dans laquelle tout le monde reconnaît une part de son imaginaire. Quand un texte monstrueux rencontre une scène d'intelligence, on récolte une pépite rare, intense et troublante, qu'il faut aller voir de toute urgence. »

Bruno Tackels, Journal du Off – Mouvement - <http://tackelsbruno.wordpress.com/>

« (...) Le texte de Thomas Bernhard reste tout aussi percutant et d'une brûlante actualité. Ajoutons que Frédéric Garbe a eu le génie de confier ses deux commères à deux hommes - Gilbert Traïna et lui-même. Elles-ils trônent, immenses dans leurs atours rouges et leurs dentelles noires, encadrées dans un village miniature de carton pâte d'une naïveté et d'un réalisme ravissants. C'est d'une drôlerie irrésistible, poétique en diable et tellement juste... Un petit chef d'oeuvre. »

Danièle Carraz, Les critiques du Off – La Provence

« (...) Ce spectacle est un pur moment de bonheur, d'originalité, de délicatesse, de trouvailles ingénieuses et uniques, tout cela diffusé avec une intelligence rare, une finesse de mise en scène, où costumes, décors et bande sonore n'usurpent en rien leurs fonctions. (...) Ce spectacle servi sur un « plateau d'argent » par les deux comédiens Frédéric Garbe et Gilbert Traïna est donc exceptionnellement surprenant et il serait dommage de vous en dévoiler plus, puisque surprises il y a. A vous de les découvrir en vous laissant embarquer dans ce trop court voyage qui se révèle être un pur moment de virtuosité théâtrale. »

Valéry Arcq, Vivantmag - <http://vivantmag.over-blog.com>

(...) Trente-cinq minutes de vrai bonheur bien que sur un thème qui ne laisse pas d'inquiéter... A ne surtout pas manquer pour terminer en beauté une journée de ce Festival Off 2008. »

Henri Lepine, La Marseillaise - Mardi 23 juillet 2008

« (...) Pour un public de sept à soixante-dix-sept ans, cette mascarade oscille entre le drame et la farce, où l'animosité contenue explose à la fin comme un volcan, savamment planqué sous la piété populaire du mois de mai (consacré à la Vierge Marie). Je vous conseille fortement de faire un p'tit détour de trente minutes du côté de chez eux... »

Audrey Chazelle, les trois coups - <http://www.lestroiscoups.com/>

## **La chambre triste**

**Diffusé en deux épisodes de 45 minutes lundi 20 octobre à 13h et 19h  
au théâtre Antoine Vitez**

Septembre 1949. Hanté par un passé trouble, Raymond Romek loue une chambre pour faire le point sur sa vie. Une chambre en son temps traversée par la passion, la folie, la mort. Une chambre où le passé va ressurgir et se jouer à nouveau.

Véritable long métrage radiophonique, La chambre triste mêle récit fantastique, angoisse et romantisme, avec un langage sonore proche du cinéma et des climats troubles de David Lynch et de Roman Polanski. Tout au long de l'intrigue, l'auditeur est plongé dans l'esprit de Raymond et découvre à ses côtés l'étrange microcosme de Mme Brach... Comme la chambre, personnage à part entière, vivant et réagissant aux agissements du héros. Une histoire de maison hantée pas tout à fait comme les autres : Mystères et frissons garantis...

Prix d'interprétation du festival des radiophonies 2004

Production :

Résiste

133 rue du Faubourg du Temple

75010 Paris

<http://lachambretriste.resiste.org/>

# RadioLab

<http://radiolab.fr/>

La webradio RadioLab est un dispositif développé par l'Université de Provence et Radio Grenouille avec les étudiants des facultés d'Aix-Marseille.

Par nature éclectique et plurielle, puisque qu'elle est ouverte à tous les étudiants, RadioLab ambitionne néanmoins de poser une couleur à ses pratiques :

## **Développer une culture de l'écoute & de l'expérimentation**

A l'ère de l'ultra formatage souvent simplificateur, RadioLab invite au questionnement par la pratique et par l'échange. Au travers d'ateliers et par la pratique régulière, il s'agit de se familiariser avec les outils disponibles et de se forger ainsi progressivement une écoute personnelle. Cette écoute critique s'affine au fil des échanges avec les autres, notamment pendant les "antichambres d'écoute". En encourageant les discussions autour des contenus radiophoniques produits, RadioLab souhaite tisser un réseau dynamique et vivant d'échange et de partage, ouvert à toutes les expériences radiophoniques, classiques ou décalées, mais néanmoins exigeantes. Le choix des sujets et leur traitement radiophonique est réalisé par les étudiants eux-mêmes en dialogue avec les équipes de RadioLab et Grenouille, afin d'être le plus possible en phase avec les réalités et préoccupations étudiantes. RadioLab favorise donc la mise en lumière d'initiatives et de sujets souvent mésestimés par les médias traditionnels. RadioLab espère être ainsi un lieu d'information mais être aussi une passerelle entre la ville et l'université, entre les étudiants et leur environnement.

## **Favoriser les échanges & la solidarité : du singulier au pluriel**

RadioLab souhaite faire émerger une expression forte, fondée sur la nécessité et le respect de la diversité, qu'il s'agisse de cultures d'origine, de formations universitaires, d'âges, ou de sensibilités.

La webradio se construit donc comme un espace au sein duquel la pluralité devient un enrichissement des uns par les autres, un endroit où l'on ne vient pas seulement s'exprimer mais où l'on vient rencontrer, échanger et faire ensemble.

Instaurant un espace de dialogue interculturel, au travers des sujets traités et de la mosaïque de ses membres, RadioLab s'appuie sur la complémentarité et la solidarité pour développer et faire évoluer le projet dans son ensemble.

## **Être indépendante & responsable**

RadioLab est une webradio engagée mais non partisane. Son indépendance à l'égard de tout parti politique, puissance financière ou religieuse est le principe élémentaire pour assurer un espace de liberté pour les étudiants. Elle entend également favoriser la prise de responsabilité de chacun au sein du projet collectif.

Tout étudiant portant une envie de pratique radiophonique allant dans le sens des principes énoncés dans cette charte peut rejoindre la webradio : participer aux ateliers, se former techniquement, découvrir le son, se questionner sur la place des médias, expérimenter des formats individuels et collectifs.